

toutes les *nuits*. Maintenant ma douleur est pire que la *mort*, car je n'espère plus revoir le regard *heureux* et chaste qui est le sublime sujet de mes *chants* imparfaits.

Amour m'avait donné ces beaux yeux comme merveilleux inspirateurs de mes *chants* ; aujourd'hui je n'ai plus que mes *larmes* et le triste souvenir du temps *heureux*. C'est pour cela que mes *poésies* sont aussi changées que mes pensées. Aussi je te supplie, ô pâle *mort*, de venir m'enlever à des *nuits* si cruelles.

Le sommeil s'est enfui de mes terribles *nuits*, de même que l'harmonie a disparu de mes *chants* navrés, qui ne savent plus s'entretenir que de la *mort*. C'est ainsi que les *larmes* ont remplacé les chants. Jamais, dans le royaume de l'Amour, personne n'a exprimé dans ses *poésies* des sentiments si opposés, car je suis aussi triste maintenant que j'étais *heureux* autrefois.

Jamais personne ne fut plus *heureux* que moi ; jamais personne ne passa des jours et des *nuits* plus tristes, et, à mesure que ma douleur augmente, augmente le nombre de mes *poésies*, qui naissent de mon cœur en *chants* désespérés. J'ai vécu d'espérance, maintenant je vis de *larmes*, et, contre la *mort*, je n'ai d'autre espoir que la *mort*.